

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 13 (1868)
Heft: 11

Artikel: Connaissance et entretien des fusils se chargeant par la culasse [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la meilleure position d'attente pour le gros d'une armée à faire agir sur la frontière de l'est.

Tels sont, à notre avis, les points principaux qu'il y aurait à étudier et à développer; et en tout cela les difficultés matérielles ne nous semblent pas beaucoup plus difficiles à surmonter que celles des services habituels ou exceptionnels de chemins de fer en temps de grandes foules ou pour les trains internationaux. Par peu que des commissions spéciales d'officiers d'état-major, d'intendance, du train, d'ingénieurs et de fonctionnaires de chemins de fer veuillent bien y mettre la main d'avance, nous ne doutons pas que, surtout de la part des états possédant de grands réseaux et de grands centres, où l'on est déjà rompu à toutes les exigences, ce service, presque autant civil que militaire, ne devienne promptement un de ceux qui marchera le mieux.

La question des nouvelles armes, liée à celle de l'augmentation démesurée des effectifs, soulève maints autres problèmes plus vastes et plus complexes encore, que nous n'aurons certes pas la prétention de trancher en un fragment de chapitre. Nous nous bornerons à une simple orientation.

(A suivre.)



CONNAISSANCE ET ENTRETIEN DES FUSILS SE CHARGEANT PAR LA CULASSE (1).

(Suite.)

Monture. — 1^o Le *fût*; on y remarque : Le logement du canon et de la boîte de culasse, — le canal de la baguette, — les entailles pour les ressorts, — le logement de la bascule, — la partie antérieure de l'encastrement de la platine, — le trou pour la vis-crochet de platine, — l'encastrement de la rosette.

2^o La *poignée*. — La partie postérieure de l'encastrement de la platine, — le logement de l'écusson, — la fente pour la détente.

3^o La *crosse*. — Le busc, — l'encastrement de la plaque de couche, — les trous des vis à bois de l'écusson et de la plaque de couche.

Garnitures. — 1^o L'*anneau du haut* (embouchoir). — L'*entonnoir*, — le trou pour le pivot du ressort.

2^o L'*anneau du milieu* (grenadière). — Les rosettes, — le battant, — la vis et son écrou.

3^o L'*anneau du bas* (capucine). — Les rosettes, — la vis et son écrou.

4^o La *bascule*. — Le corps, avec le logement du crochet, — la queue avec les trous pour les vis.

(1) Instruction officielle du Département militaire fédéral du 26 février 1868.

5^o La *sous-garde* se compose de l'écusson, où l'on remarque : le trou pour la vis à bois, le logement du crochet du pontet, la fente pour la détente, les ailettes entre lesquelles elle est fixée, et les trous taraudés pour la grande vis de bascule et pour la vis de pontet ; — de la détente, avec la lame, la queue, et le trou pour la vis ; — et du pontet, où l'on distingue le bout arrondi percé d'un trou pour la vis, le battant de sous-garde, l'arche, la queue et le crochet.

6^o La *rosette*, qui sert de logement à la tête de la vis de platine.

7^o La *plaque de couche*.

8^o Les *ressorts des anneaux*.

9^o Les *vis*. — La vis de platine, — la vis-crochet de la platine, — la grande vis et la vis à bois de la bascule, — la vis du pied de la mire, — la vis à bois de l'écusson, — la vis du pontet, — la vis de la détente, — les deux vis à bois de la plaque de couche.

Baguette. — La tête percée d'un trou rond. — La tige renflée par en bas. — Le bout en laiton, avec un trou taraudé pour le lavoir.

Baïonnette. — La lame. — Le coude. — La douille. — La virole et sa vis.

4. DESCRIPTION DE LA MUNITION.

La cartouche à balle se compose de l'enveloppe en cuivre (la douille), de l'amorce, de la charge de poudre et du projectile (la balle).

La douille en cuivre a, sur sa plus grande longueur, une forme cylindrique et se termine en avant par une partie conique. Elle renferme l'amorce, la charge et la balle. L'amorce est une substance fulminante qui est renfermée dans le bourrelet qui entoure le fond de la douille. La balle est engagée dans l'ouverture de la douille, dont la partie conique est serrée, de manière à maintenir fortement la balle, et à mettre la charge et l'amorce à l'abri de l'humidité.

La balle est de forme cylindro-conique. On remarque à sa partie postérieure une cavité destinée à produire l'expansion ; la partie cylindrique présente quatre rainures circulaires ; le bout de la balle est légèrement conique et arrondi vers la pointe.

On enduit de graisse le bout de la cartouche, du côté de la balle, pour éviter que la crasse produite par la poudre ne forme une croûte dure à l'intérieur du canon, et pour diminuer le frottement de la balle contre les parois de l'âme.

5. MANŒUVRE DE LA CULASSE MOBILE.

Ouvrir la culasse mobile. — Armer le chien ; — fermer la main droite et donner avec l'index un coup sec sous la poignée ; — saisir la poignée entre le pouce et l'index ; — relever la culasse par un mouvement rapide, en la faisant tourner autour de la vis-charnière. Lorsqu'il y a une douille dans le canon, elle est rejetée hors du fusil par le mouvement que l'on fait pour ouvrir la culasse.

Fermer la culasse mobile. — Prendre la culasse mobile avec la main droite ; — rabattre l'obturateur sur la boîte de culasse avec les derniers doigts de la main ; — saisir la poignée avec le pouce et l'index ; — peser sur le coin, de manière à l'engager entre l'obturateur et les saillies postérieures de la boîte.

Charger l'arme. — Armer le chien ; — ouvrir la culasse de la manière indiquée et rejeter ainsi en dehors la douille qui se trouve dans le fusil ; — prendre la cartouche ; — la faire glisser dans le canon par la gorge de la boîte ; -- la pousser dans la chambre avec le pouce ; — refermer la culasse. Dans cette position, on est prêt à faire feu.

6. ACCESSOIRES.

Les accessoires du fusil sont :

1^o Le *tourne-vis*, à trois bras ; deux des bras sont des tourne-vis de différentes grandeurs ; le troisième, qui est l'ancienne clef de cheminée, peut servir de monte-ressort.

2^o La *brosse*, qui sert à nettoyer les parois de l'âme du canon ; cette brosse, de forme cylindrique, est montée sur du fil-de-fer, et munie d'un anneau, dans lequel on peut passer un cordon.

3^o Le *lavoir*, qui sert à laver l'intérieur du canon ; il se visse dans le bout de la baguette.

4^o La *fiole à huile*, en ferblanc.

5^o La *bretelle* en cuir, qui sert à suspendre le fusil ; elle est fixée aux deux battants.

6^o Le *tire-douille*, qui sert à tirer les douilles qui pourraient rester prises dans la chambre.

7^o Le *monte-ressort*, qui sert à comprimer le grand ressort, lorsqu'on démonte la platine.

Ces deux derniers accessoires ne sont pas entre les mains de tous les hommes ; on ne les donne qu'à un certain nombre de sous-officiers.

7. DÉMONTAGE ET REMONTAGE DE L'ARME.

Ordre à suivre pour démonter le fusil.

1^o Oter la baïonnette.

2^o Oter la baguette.

3^o Dévisser la vis de platine, et enlever la platine, en la dégageant de la vis-crochet, sans jamais ôter celle-ci.

4^o Dévisser la vis-charnière de l'obturateur, et enlever la culasse mobile de l'extracteur.

5^o Dégager la bretelle du battant de sous-garde.

6^o Enlever les trois anneaux.

7^o Enlever le canon et la boîte de culasse.

8^o Enlever le pontet.

9^o Enlever l'écusson et la détente.

Ordre à suivre pour démonter la culasse mobile.

1^o Dévisser la vis de coin, et enlever le coin.

2^o Dévisser la vis de broche, et sortir la broche de son canal.

3° Dévisser la vis du ressort de l'extracteur, et enlever le ressort.

4° Dévisser les deux vis du ressort d'arrêt, et enlever le ressort.

Ordre à suivre pour démonter la platine.

1° Enlever le grand ressort au moyen du monte-ressort.

2° Dévisser la vis du ressort de gâchette, et enlever le ressort.

3° Dévisser la vis de gâchette, et enlever la gâchette.

4° Dévisser la vis de bride de noix, et enlever la bride de noix.

5° Dévisser la vis de noix.

6° Séparer le chien de la noix.

7° Séparer la chaînette de la noix.

Avant de faire démonter les fusils, l'instructeur montrera la manière de se servir du tourne-vis, et comment on doit ranger les pièces à mesure qu'on les enlève. Pendant le démontage, il expliquera les précautions à prendre.

On ne démonte la mire qu'en cas de nécessité, et sans jamais toucher à la vis qui la fixe sur le canon.

On ne doit démonter la sous-garde que très rarement, et sans jamais dévisser la détente.

On n'enlève ni la plaque de couche, ni la bascule, ni la rosotte, ni les ressorts d'anneaux.

On peut enlever le canon sans avoir d'abord enlevé la platine ; mais après avoir armé le chien.

Lorsqu'on démonte la culasse mobile, on ne doit enlever le ressort de l'extracteur et le ressort d'arrêt que si c'est absolument nécessaire.

On ne démonte la platine qu'en cas de besoin, et il faut éviter autant que possible de séparer le chien de la noix.

L'instructeur expliquera, pendant le démontage, les différences qu'il y a entre les vis, et comment on peut les distinguer les unes des autres.

Remontage de l'arme.

Le remontage du fusil s'opère dans un ordre inverse de celui qui a été indiqué pour le démontage.

Il en est de même pour la culasse mobile et pour la platine.

Pour le remontage, l'instructeur fera suivre cet ordre strictement. Il indiquera les précautions à prendre, et montrera comment et jusqu'à quel point on doit serrer les vis.

8. NETTOYAGE ET ENTRETIEN DU FUSIL.

L'instructeur doit apporter le plus grand soin à enseigner au soldat la manière de nettoyer et d'entretenir son arme.

Il doit lui faire comprendre que le fusil doit être maintenu en parfait état, et que la moindre négligence à cet égard peut lui faire perdre toute sa valeur comme arme de tir.

La rouille est le plus grand ennemi des fusils ; si on ne la fait pas disparaître immédiatement, elle attaque le métal d'une manière qui peut être irréparable. A

l'intérieur du canon, les irrégularités que produit la rouille entravent le mouvement de la balle, et détruisent la précision du tir ; dans la culasse mobile, elles rendent la clôture du canon imparfaite, et mettent l'arme hors de service.

La cause la plus habituelle de la rouille est l'humidité ; il faut donc, pour en garantir les fusils, graisser toutes les parties métalliques, et avoir soin de les essuyer le plus tôt possible, lorsqu'elles ont été mouillées, malgré les précautions qu'on a prises.

L'emploi d'huile ou de graisse de mauvaise qualité est aussi une cause fréquente de saleté ; elles se coagulent, se durcissent, et peuvent même produire de la rouille ; il ne faut donc employer que les substances prescrites, et les préparer avec soin.

La poussière, qui se dépose sur les parties graissées, forme une croûte qu'il faut enlever en essuyant l'arme.

Le résidu des gaz, qui s'échappent en arrière, se dépose sur les différentes parties de la culasse mobile ; il pourrait à la longue attaquer le métal, et doit être enlevé le plus tôt possible.

La poudre laisse, après sa combustion, un résidu solide (*la crasse*) qui se dépose à l'intérieur du canon. Par un temps sec, la crasse forme une croûte dure dont le séjour prolongé pourrait altérer le métal ; par un temps humide, elle devient liquide, et produit très promptement de la rouille ; les fusils doivent donc être complètement nettoyés après le tir.

Ustensiles à employer.

Outre les accessoires déjà mentionnés, chaque soldat doit être pourvu des ustensiles suivants :

1^o De l'étoupe ou des morceaux de toile ou de coton pour nettoyer, laver et essuyer les diverses parties du fusil.

2^o Un grand morceau de toile de coton qui ne sert que pour essuyer l'arme lorsqu'elle a été mouillée.

3^o Un morceau d'étoffe de laine bien imprégné de graisse (pièce grasse).

4^o Quelques curettes en bois tendre, taillées à la forme voulue, pour nettoyer certaines parties difficiles à atteindre (le dessous de la feuille de mire, les trous et les filets de vis, etc.).

5^o Une boîte à graisse.

Les accessoires doivent toujours être à leur place dans la giberne, qui doit aussi contenir les chiffons et la pièce grasse soigneusement pliés.

Les diverses parties métalliques du fusil étant bronzées, bleuies ou cémentées, il faut éviter l'emploi de tout ustensile qui pourrait en rayer la surface ; il faut aussi se garder de raceler le bois avec un instrument tranchant comme un couteau ou un tourne-vis.

Graisses à employer.

L'on se servira exclusivement, pour le nettoyage et l'entretien des diverses parties de l'arme, d'huile épurée et de graisse préparée à cet effet. La pureté de l'huile et la qualité de la graisse employée ont une grande importance.

Manière d'épurer l'huile d'olive.

Dans 2 livres d'huile froide, versez une $\frac{1}{2}$ livre de plomb fondu ; les parties aqueuses s'évaporent, et les substances étrangères sont entraînées par le plomb. En répétant deux ou trois fois la même opération, on obtient de l'huile qui ne se coagule pas, et qui préserve bien le fer ou l'acier. Il faut, pour cette opération, employer un vase de métal bien propre, et laisser ensuite reposer le liquide, en l'exposant au soleil ou à une chaleur artificielle.

Manière de préparer la graisse à fusil.

Faites fondre sur un feu doux une $\frac{1}{2}$ livre de graisse de mouton ; passez-la à travers un linge clair, et versez-y aussitôt et en remuant bien, une livre d'huile d'olive épurée.

La graisse ainsi obtenue forme, lorsqu'elle est refroidie, une pommade grise que l'on doit tenir à l'abri de la poussière ; on en remplit la boîte à graisse et l'on s'en sert pour le nettoyage des parties métalliques de l'arme, et pour en imprégner les pièces grasses.

L'huile épurée ne s'emploie que pour graisser les pièces de la platine et celles de la culasse mobile.

On emploie de préférence, pour graisser le bois, de l'huile de lin de bonne qualité.

Il faut, pour la raison déjà indiquée, éviter absolument d'employer aucune substance qui pourrait rayer la surface des parties métalliques, ou, ce qui serait encore pire, les parois de l'âme. Il est donc interdit de se servir d'émeri, de poudre de brique, etc. ; on peut employer pour la baguette, lorsqu'elle est fortement rouillée, un peu de poussière de charbon très fine, mêlée avec de l'huile.

Nettoyage des diverses parties du fusil.

Le nettoyage des parties métalliques consiste, d'une manière générale, à enlever la rouille ou toute autre saleté qui peut s'y être déposée, et à graisser le métal pour le mettre à l'abri de l'humidité.

Pour enlever la rouille, on graisse abondamment la place où elle s'est formée, et on frotte avec de l'étoupe ou avec un morceau de toile ; si cela ne suffit pas, ou si la rouille se trouve à une place difficile à atteindre, on frotte avec une curette en bois.

Pour enlever la vieille graisse, etc., il suffit de graisser avec un peu d'huile et d'essuyer avec un chiffon.

Pour enlever le dépôt produit par l'échappement des gaz, on essuie fortement avec un chiffon bien graissé.

Pour enlever la crasse de la poudre, il faut avoir recours au lavage (à l'eau chaude, si possible), et bien essuyer.

Lorsqu'une pièce métallique est complètement nettoyée, on l'enduit légèrement de graisse, avec la pièce grasse.

Après avoir montré la manière d'enlever la rouille, etc., l'instructeur donne les directions suivantes pour le nettoyage des diverses parties du fusil.

Canon. — On nettoie l'extérieur du canon, de la même manière que les autres pièces métalliques, en ayant bien soin de ne rien faire qui puisse endommager la bronzure ; on nettoie soigneusement la mire, en dehors et en dedans, en se servant de curettes en bois avec lesquelles on peut pénétrer sous la feuille.

Pour nettoyer l'âme, on se sert du lavoir, après l'avoir fixé à la baguette et enveloppé d'étoupe ou de linge. Après avoir nettoyé l'intérieur du canon, jusqu'à ce que le linge ressorte propre, on le graisse légèrement en entourant le lavoir d'un morceau de flanelle fine imprégné de graisse.

Lorsque le canon a été sali par de la crasse de poudre, il faut, si possible, le laver ; on se sert de préférence d'eau chaude, qui dissout mieux la crasse, et qui réchauffe le canon, ce qui fait qu'il sèche plus facilement. Après avoir séparé le canon de la monture, on trempe la boîte de culasse et le bout du canon dans un baquet rempli d'eau ; on engage dans le canon le lavoir vissé à la baguette, après l'avoir bien enveloppé d'étoupe ou de linge ; on le retire et on l'enfonce de manière à aspirer et à refouler l'eau. Il faut avoir soin que le linge soit assez épais pour bien pénétrer dans les rayures, ce qu'on reconnaît au mouvement tournant de la baguette. Il faut aussi avoir soin que la mire ne trempe pas dans l'eau, et l'entourer, au besoin, d'un chiffon graissé. Après avoir lavé le canon, on entoure le lavoir d'un linge sec qui entre bien dans les rayures, et on essuie les parois de l'âme, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus trace d'humidité. Si le canon est bien chaud, on le laisse sécher encore quelque temps ; puis on graisse légèrement l'intérieur et l'extérieur, après avoir nettoyé à fond la mire et la boîte de culasse.

Il faut examiner le canon quelques heures après l'avoir nettoyé, ou, au plus tard, le lendemain ; si l'on y trouve de petites taches, on les fait disparaître, on essuie encore une fois et on graisse légèrement.

Lorsqu'on ne peut pas laver le canon, on le nettoie avec la brosse cylindrique, que l'on fait aller et venir d'un bout à l'autre de l'âme, jusqu'à ce que les parois et les rayures soient propres.

La chambre doit être nettoyée avec le plus grand soin ; il faut surtout veiller à ce qu'il n'y ait jamais aucune rouille dans le logement du bourrelet de la douille, qu'on ne doit nettoyer ni avec de l'émeri, ni avec une substance qui pourrait user le métal.

Pendant qu'on nettoie ou qu'on lave le canon, il faut avoir soin de ne pas le poser à faux, de ne pas peser sur le milieu, et de ne pas placer le crochet de bascule sur un corps dur (pierre, sable, etc.)

(A suivre.)



NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le Département militaire de la Confédération suisse a adressé aux autorités militaires des cantons fournissant des carabiniers la circulaire suivante :

Berne, le 25 mai 1868.

Très-honorés Messieurs ,

Le Département a l'honneur de vous informer qu'il a décidé de mettre à la disposition des cantons une petite réserve de fusils Peabody pour les recrues de carabiniers et les carabiniers de l'élite qui n'auraient pas encore été instruits ; c'est pourquoi il a pris les mesures nécessaires pour que les autorités militaires